

## **CHAPITRE IV**

### **PRESENTATION DU PROTOCOLE DE RECHERCHE**

#### **IV 1 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE PRIVILEGIEE**

Il s'agit maintenant, par l'observation de terrain, de vérifier l'éventuelle validité de nos deux hypothèses. Pour cela, nous avons privilégié, comme méthode d'investissement, un travail clinique. Nous entendons par là, un procédé qui s'oppose à une démarche statistique et vise à l'approche qualitative par des études de cas. Nous avons choisi des formés, sur des groupes significatifs, dans chaque organisme. Des entretiens semi-directifs ont été effectués, afin de recueillir leur parole. Cette méthode d'investigation nous a semblé pertinente pour repérer, dans le discours, des éléments qui permettraient de constituer des indicateurs que nous pourrions comparer avec l'expérience de l'initiation dans les sociétés sans écriture.

Nous sommes parti d'une grille théorique, tout en l'adaptant aux terrains choisis. Concrètement, nous avons pris comme référence théorique les différentes phases spatio-temporelles définies par les ethnologues, notamment par Arnold VAN GENNEP. Dans le cadre de ces trois phases : séparation, marginalisation et renaissance; nous avons déterminé des indicateurs qui "pouvaient" faire sens et être en lien avec l'initiation dans les sociétés sans écriture. En étudiant le vécu d'un adulte en formation, nous avons essayé de repérer ce qui, dans son témoignage, pouvait faire partie de l'une des phases décrites dans les rites. Nous avons discuté ensuite de l'opportunité de comparer cet indicateur trouvé avec ceux de l'initiation.

Pour la phase de séparation, les questions ont porté sur les attentes de formation et sur ce qui a favorisé cette expérience, dans le but de découvrir les aspirations individuelles, mais aussi les besoins sociaux réalisés. Nous avons cherché à comprendre quelles étaient les motivations profondes des adultes interviewés et s'il n'y avait pas des éléments extérieurs à eux qui les avaient influencé dans leur désir de se former (éléments déclencheurs). Le vécu des premiers jours a été aussi une priorité d'observation pour apprécier l'éventuelle dynamique de séparation. Pour la phase de marginalisation, notre grille d'entretien s'est orientée vers la vie de groupe, les travaux formatifs (les épreuves) et les idées, les sentiments et émotions liés à cette activité. Il s'agissait de recueillir de l'information sur tout ce qui pouvait se produire pendant la formation et sur la dimension masochique : souffrance, contrariété, pénibilité des exercices, etc. Pour la phase de renaissance, notre regard s'est dirigé vers le vécu de la fin de cette expérience et vers le retour dans la vie quotidienne, ainsi que les répercussions de la formation réalisée, notamment en terme promotionnel. Nous avons recueilli des éléments sur les échanges avec l'environnement, sur la problématique de la reconnaissance personnelle et

sociale. Ces indicateurs ont facilité le dépouillement et la classification, car chaque thème a été repris en comptabilisant la fréquence de l'émission (nombre de fois où le sujet est abordé) et la nature du discours sur l'objet discuté (en terme qualitatif).

Les conditions de déroulement des interviews ont été les suivantes : tout d'abord, des entretiens exploratoires ont été effectués afin de préciser notre méthode, notre grille d'entretien et nos terrains. Les conversations ont duré en moyenne une heure. Dans la majorité des cas, elles ont été réalisées sur les lieux de formation car cela était une aide supplémentaire, afin que les participants se remémorent plus aisément leur expérience. Par ce retour en formation, un certain nombre d'affects pouvaient resurgir du fait d'être à nouveau présent dans ce lieu. Toutefois, certaines n'ont pas pu se faire sur place. Dans ce cas là, le lieu professionnel a été choisi. Quant à notre technique d'intervention, nous avons essayé d'être le plus discret et attentif possible, tout en guidant la personne pour l'amener à donner son point de vue sur les thèmes étudiés. Nous nous sommes également inspiré des réflexions de Pierre BOURDIEU, concernant nos attitudes. Nous avons instauré une relation d'écoute active et méthodique, aussi éloignée du pur laisser-faire de l'entretien non directif que du dirigisme du questionnaire. Cette posture associe la disponibilité totale à l'égard de la personne interrogée, la soumission à la singularité de son histoire particulière, qui peut conduire, par une sorte de mimétisme plus ou moins maîtrisé à adopter son langage et à entrer dans ses vues, dans ses sentiments, dans ses pensées. Nous avons essayé d'être le plus attentif possible, suivant au plus près la logique du discours du sujet et établissant une certaine proximité avec lui.

*"Ainsi au risque de choquer aussi bien les méthodologues rigoristes que les herméneutes inspirés, je dirais volontiers que l'entretien peut être considéré comme une forme d'exercice spirituel, visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres dans les circonstances ordinaires de la vie. La disposition accueillante, qui incline à faire siens les problèmes de l'enquêté, l'aptitude à le prendre et à le comprendre tel qu'il est, dans sa nécessité singulière, est une sorte "d'amour intellectuel de Dieu", c'est-à-dire de l'ordre naturel, que SPINOZA tenait pour la forme suprême de la connaissance.» ...*

*«En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'incitent ou l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation.*

*Le travail "socratique" d'aide à l'explicitation, vise à proposer sans imposer, à formuler des suggestions parfois explicitement présentées comme telles (est-ce que vous ne voulez pas dire que...) et destinées à offrir des prolongements multiples et ouverts au propos de l'enquête, à ses hésitations ou à ses recherches d'expression." (1)*

Ainsi, l'accent a été mis sur l'importance de l'accompagnement de l'interviewé pour l'aider à "accoucher", c'est-à-dire à délivrer la singularité de son témoignage. A côté de SOCRATE, les concepts rogériens d'acceptation inconditionnelle de l'autre et de neutralité bienveillante ont été aussi observés. Toutefois, nous nous sommes méfié, dans ces rencontres, de la résistance à l'objectivation, comme le décrit Pierre BOURDIEU. Dans cette relation d'échange, chacun trompe un peu l'autre en se trompant soi-même : l'enquêteur se prend à

"l'authenticité" du témoignage de l'enquêté parce qu'il croit avoir réussi la découverte d'une parole brute, que d'autres n'ont pas su voir ou susciter; l'enquêté feint d'être le personnage qui est attendu dans cette rencontre.

Les entretiens recueillis sont intégralement présentés en annexe. Il nous a paru important de les associer, afin que le contenu et la singularité de chacun puissent y être appréciés. Singularité qu'il n'aurait pas été possible d'appréhender, seulement en citant quelques passages de temps à autre. Toutefois, nous en utiliserons certains, pour la suite de notre travail. Ils auront une fonction d'illustration en raison du vocabulaire employé, de la spécificité du vécu, du discours ou de sa contradiction avec notre analyse. Pour la transcription, afin que ces entretiens soient lisibles, nous avons dû modifier certains passages, en nous gardant bien de conserver le sens et la particularité des témoignages. Toutefois, cela était inévitable pour accéder à leur sens. Comme l'écrit Pierre BOURDIEU :

*"Ainsi, transcrire, c'est nécessairement écrire, au sens de réécrire : comme le passage de l'écrit à l'oral qu'opère le théâtre, le passage de l'oral à l'écrit impose, avec le changement de support, des infidélités qui sont sans doute la condition d'une vraie fidélité. Les antinomies bien connues de la littérature populaire sont là pour rappeler que ce n'est pas donner réellement la parole à ceux qui ne l'ont pas habituellement que livrer telle quelle la parole. Il y a les lenteurs, les redites, les phrases interrompues et prolongées par des gestes, des regards, des soupirs ou des exclamations, il y a les digressions laborieuses, les ambiguïtés que la transcription dénoue inévitablement... »... "C'est donc au nom du respect dû à l'auteur que, paradoxalement, on a dû parfois prendre le parti d'alléger le texte de certains*

développements parasites, de certaines phrases confuses, des chevilles verbales ou des tics de langage (les "bon" et les "euh") qui même s'ils donnent sa coloration particulière au discours oral et remplissent une fonction éminente dans la communication, en permettant de soutenir un propos qui s'essouffle ou de prendre l'interlocuteur à témoin, brouillent et embrouillent la transcription au point, en certain cas, de la rendre tout à fait illisible pour qui n'a pas entendu le discours original." ... "Mais on n'a jamais remplacé un mot par un autre, ni transformé l'ordre des questions ou le déroulement de l'entretien et toutes les coupures ont été signalées." (2)

(1) BOURDIEU, Pierre.- La misère du monde.- Edition Seuil : Paris.- coll. Libre Examen, 1993, P 912/913)

(2) (idem P920)

## **IV 2 : TERRAINS ET POPULATIONS CHOISIS**

### **IV 2-1 : CARACTERISTIQUES GENERALES**

Trois formations ont été retenues afin de fournir plus d'éléments d'appréciation pour la discussion sur les hypothèses. En effet, une seule aurait réduit de beaucoup la validité du travail de généralisation et de comparaison. Les institutions de la région lyonnaise ont été privilégiées pour des raisons de commodité géographique. Elles dispensent des formations dans le secteur social. Ensuite, il a fallu trouver des organismes disponibles, prêts à nous accueillir, à s'offrir comme objet de recherche et à nous aider à recueillir ces témoignages. Ainsi, il a été possible de travailler avec l'ADRETS, le CESI et le CCRA.

Avant de présenter plus en détail ces trois terrains et la population, nous allons recenser les critères communs et les différences observées. Tout d'abord, ces trois organismes dispensent des savoirs dans le cadre de la formation continue. Le groupe est un aspect très important dans la façon d'organiser l'apprentissage, le programme et les travaux à réaliser. Ainsi, elles développent toutes une adultagogie collective, mais aussi individuelle, dans le sens où les formateurs prennent en compte la personnalité de chacun dans la dynamique des

acquisitions. Puis, chaque participant bénéficie d'un renvoi permanent. Concernant le public, tous sont des adultes qui s'investissent dans le secteur social, secteur de la relation : travailleurs sociaux, cadres socio-éducatifs et formateurs. L'équilibre entre le nombre d'hommes et de femmes a été recherché. Cependant, les femmes sont plus nombreuses. Cela correspond également à une réalité dans ce milieu. Toutes ces personnes ont terminé cette expérience depuis au moins un an puisque, entre autres, l'analyse de la phase de renaissance implique d'étudier les répercussions à moyen terme (changement, insertion socio-professionnelle et dynamique promotionnelle). Le public a été présélectionné par les instituts en fonction de nos exigences méthodologiques. La sélection finale a été faite par nos soins.

A côté de ces points communs, il y a quelques disparités importantes. Tout d'abord, la durée de la formation : celle du CESI se réalise en six mois à temps complet, tandis que celles du CCRA et de l'ADRETS se font en trois ans, à raison de neuf regroupements par an. Pour le CCRA, il y a acquisition d'un diplôme universitaire et d'un niveau d'étude. Pour le CESI et l'ADRETS, c'est une attestation de stage. Tout cela, bien sûr, nous a paru être une richesse, dans la mesure où nous pourrions discuter de l'importance de la durée et du diplôme sur le processus étudié.

Concernant les adultes choisis, ils ont des profils différents. Ceux qui arrivent au CESI sont sans activité professionnelle, contrairement aux autres. Les âges sont différents, ainsi que les motivations. Certains ne termineront pas la formation (CCRA). D'autres viennent dans le cadre d'une obligation professionnelle (ADRETS). Là encore, il sera intéressant d'apprécier l'incidence de l'âge, de l'activité professionnelle ou de son absence, de

l'obligation de formation ou du choix personnel, des diverses formations, de l'arrêt de la formation ou de la poursuite jusqu'à la fin, dans le processus latent étudié (deuxième hypothèse).

Ainsi, les caractéristiques générales mettent en évidence un certain nombre de points communs et de différences. Ces dernières ne semblent pas être un obstacle en soi, mais plutôt une possibilité d'enrichir la discussion concernant nos hypothèses et notre question de recherche.

## **IV 2-2 : PRESENTATION DES TROIS TERRAINS ET DES POPULATIONS**

### **CHOISIS**

## **IV 2-21 : L'ADRETS : LA FORMATION EN ANALYSE SYSTEMIQUE ET**

### **THERAPIE FAMILIALE**

L'objectif principal de cette formation est d'accompagner chaque participant dans une affirmation de sa pratique professionnelle. Cela, nourrit d'un cadre théorique ouvrant sur de nouvelles formes de prise en charge et expérimenté au sein d'un groupe restreint. Pour ce qui est du contenu, c'est un temps d'étude de l'ensemble des divers courants de la thérapie familiale et une appropriation de l'épistémologie systémique. Il y a aussi un travail sur la dynamique relationnelle familiale. La formation permet également un temps de recherche personnelle, une analyse des pratiques et de la supervision. Les outils pour s'approprier les contenus sont nombreux : jeux de rôle, vidéo, apports théoriques, groupe de lecture, utilisation du matériel professionnel apporté par les stagiaires, travaux de groupe et génogramme personnel avec sculpting.

Michèle Cauletin explique l'importance de l'outil qu'est le génogramme. (1)

Ainsi, la consigne donnée à chaque participant est d'aller rencontrer, dans son parcours de formation, les personnes signifiantes de son histoire. Ce travail est une expérience de recherche sur sa propre histoire, et surtout sur celle des générations précédentes. Michèle CAULETIN constate que, dans le cadre de l'expérience formative, la démarche sous-tendue par le génogramme suppose souvent deux temps pour l'auteur. Un temps de ré-appropriation de l'histoire familiale, au sein duquel la personne ne peut que «chausser les lunettes» du discours familial qui organise la réalité. Un deuxième temps, où il devient possible d'interroger cette façade pour la reconstruire plus en relief. Chacun semble s'en saisir à son rythme et en fonction du moment dans lequel il se trouve dans sa trajectoire propre, comme dans l'évolution de sa vie de famille. Chacun se l'approprie également en fonction du type de dynamique de groupe qui s'est alors construit et de la façon dont celui-ci imprime un rapport particulier à ce temps de la formation. Le cadre formatif et la situation collective permettraient à chacun de nommer son histoire, tout en recevant celle des autres, et aménageraient un contexte qui, lui aussi, est créateur d'une dynamique et d'une richesse particulière. Nous sommes bien dans une adultagogie collective et individuelle. L'organisation de la formation se déroule sur neuf regroupements de deux jours par an. Et ceci pendant trois ans. Il y a également une possibilité d'arrêt après la première année, notamment avant de réaliser le génogramme personnel.

Quant au profil des participants, l'effectif porte sur quatorze au maximum. Les conditions d'admission sont les suivantes : dossier de demande d'inscription avec lettre de motivation et descriptif du poste occupé. Cette formation s'adresse à tous les professionnels

engagés dans des relations d'aide, que ce soit au niveau thérapeutique ou social. Nous avons retenu un groupe significatif de quatre personnes :

**\*\*\* A1 : homme, éducateur spécialisé avant la formation, niveau bac + 3, formation ADRETS faite en 1982/1985 (36/39 ans),**

**\*\*\* A2 : femme, assistante sociale, niveau bac + 3, formation ADRETS faite en 1989/1992 (39/42 ans),**

**\*\*\* A3 : femme, assistante sociale, niveau bac + 3, formation ADRETS faite en 1990/1993 (34/37 ans),**

**\*\*\* A4 : femme, assistante sociale, niveau bac + 3, formation ADRETS faite en 1991/1994 (35/38 ans),**

La formation en analyse systémique à l'ADRETS offre donc de réelles possibilités de recherche concernant notre problématique, en raison des outils de formation, de l'importance de la vie de groupe et des quatre entretiens retenus.

## **IV 2-22 : LE CESI : LA FORMATION «RESPONSABLES ORGANISATION ET INGENIERIE DE FORMATION»**

Le CESI Rhône-Alpes-Auvergne, créé en 1961, est un organisme qui développe des activités de formation, d'études, de conseil et d'accompagnement à la réalisation de projets. Il intervient auprès de grandes entreprises, de PME et des administrations dans de nombreux secteurs d'activités, tels que la métallurgie, le bâtiment et les travaux publics. Egalement dans la chimie, l'électronique, l'aéronautique, l'informatique, la banque, les assurances, la santé, l'équipement, l'armement, les transports, etc. Pour répondre aux enjeux économiques actuels, le CESI organise son offre de service autour de quatre pôles majeurs :

- \*\*\* une école d'ingénieurs par la formation continue ou par l'apprentissage,**
- \*\*\* un choix de formations qualifiantes pour des salariés ou des cadres en recherche d'emploi,**
- \*\*\* un ensemble de formations interentreprises et intra-entreprises,**
- \*\*\* des cycles courts individualisés.**

Nous avons choisi une activité qualifiante pour des personnes en recherche d'emploi, qui a deux objectifs principaux. D'une part, elle vise à produire des responsables d'ingénierie de formation, des formateurs-consultants ou elle tend à un perfectionnement dans les métiers de la formation. D'autre part, par cette expérience, les formés peuvent se construire un projet dans ce métier et en préparer la mise en œuvre. Quant au contenu, elle privilégie l'appropriation des concepts et la pratique de l'ingénierie de formation par des recherches et des expérimentations personnelles et de groupe. Elle facilite également la progression relationnelle et comportementale, par l'analyse des situations vécues durant les apprentissages. Puis, elle prétend développer le réflexe commercial, par l'entraînement à la «vente» de «produits» formation. Dans le programme, les points suivants sont développés : l'intelligence de l'environnement, la stratégie et le plan de formation, les outils et méthodes de conception, d'animation et d'évaluation de la formation. Mais aussi l'analyse de ses capacités relationnelles et de changement, le projet personnel vers les métiers de la formation et l'application de son projet en entreprise. Les acquisitions s'organisent de la façon suivante : treize semaines au CESI et dix en entreprise. Cela commence en Janvier et se termine en Juillet. Il s'agit d'un plein temps pendant six mois.

Quant au profil des participants, elle s'adresse aux ingénieurs et cadres ayant une pratique de l'entreprise de plusieurs années. De formation supérieure (bac plus trois ans et plus) ou ayant une fonction de responsable de ce niveau dans une expérience professionnelle précédente. Les âges s'étalent généralement entre trente et cinquante ans. Il est demandé aussi un équilibre psychologique et une adaptabilité, ainsi qu'un potentiel d'innovation. De plus, il est précisé que les aptitudes et les goûts pour les relations humaines et la formation sont

indispensables. La capacité à se prendre en charge et à conduire un projet professionnel autonome est appréciée également. Là encore, aduhtagogies individuelle et collective s'unissent. Quant aux conditions d'admission, cette activité est ouverte aux cadres en recherche d'emploi (le dossier de candidature est à faire par le biais de l'ANPE ou de l'APEC). Elle est ouverte aussi aux cadres en activité, au titre d'un congé individuel de formation ou d'un plan de formation en entreprise (cette fois, le dossier de candidature est à remplir par le biais du CESI avec un entretien). L'effectif maximal est autour de trente.

Trois femmes et deux hommes constituent le groupe significatif étudié :

\*\*\* **C1** : femme, sans emploi avant la formation, niveau d'étude bac + 5, formation faite en 1990 (36 ans),

\*\*\* **C2** : femme, sans emploi, niveau d'étude bac + 2, formation faite en 1992 (45 ans),

\*\*\* **C3** : homme, sans emploi, niveau d'étude bac + 5, formation faite en 1993 (31 ans),

\*\*\* **C4** : homme, sans emploi, niveau d'étude bac + 3, formation faite en 1993 (39 ans),

\*\*\* **C5** : femme, sans emploi, niveau d'étude bac + 5, formation faite en 1993 (40 ans).

La formation «Responsables Organisation et Ingénierie de Formation» offre de réelles possibilités de recherche, notamment pour l'adultagogie de groupe, l'organisation de la formation et le profil des personnes interviewées.

#### **IV 2-23 : LE COLLEGE COOPERATIF RHONE ALPES (CCRA) : LE DIPLOME**

#### **DES HAUTES ETUDES DES PRATIQUES SOCIALES (DHEPS)**

Le CCRA délivre un certain nombre de diplôme, tels que le DSTS, le DHEPS Orientation «Développement rural», le DHEPS «Dominante collectivités territoriales», le DUPITH, le DUPM, etc. Par ailleurs, il intervient pour des missions d'études, de recherche et de conseils en formation, en développement local, en travail social et en économie sociale. Puis, il travaille en accord avec l'Université LYON II. La formation choisie nous a paru intéressante à étudier, notamment en raison de sa visée, de son contenu et de son organisation. Son objectif principal est de valider un parcours socioprofessionnel par un diplôme universitaire. Elle offre aux candidats la maîtrise d'une démarche d'étude et de recherche, et le développement des capacités d'analyse et de raisonnement. Les enseignements dispensés sont la sociologie, l'économie, l'éducation et la formation des adultes, la méthodologie de recherche, des journées d'études et thématiques, etc. Ils ont pour objet de permettre aux étudiants d'acquérir des compétences dans la compréhension de leur environnement professionnel, social et économique.

L'obtention du diplôme se fait par validation du mémoire de recherche de cent cinquante pages environ. Il s'agit d'un diplôme supérieur de niveau «bac plus quatre» ans. Pour Pierre PICUT, qui explique la spécificité de l'éthique coopérative, cette formation repose sur le principe du volontariat. Il n'y a pas de demande éducative forcée. L'entraide et la solidarité sont importantes. Il y a apprentissage du partage des savoirs, des doutes, des découragements et des réussites. L'adultagogie employée implique d'être à la fois solitaire (notamment l'écrit) et solidaire (envers les autres). Dans cette dynamique là, elle se concrétise par un contrat basé sur l'échange, celui du don et du contre-don. Face à la confrontation avec ses illusions, la prise en compte de la réalité et de son objet d'étude, la formation se doit d'apporter un accompagnement pluriel (directeur de recherche, tuteur et membres du groupe) dans le cadre d'une formation personnelle assistée :

*«Le sujet s'interroge sur le sens de son action, tente d'y découvrir des «raisons d'agir» et ce faisant, construit un mur de désenchantement. C'est pourtant à l'occasion et dans le cadre de la confrontation entre savoirs construits et savoirs «sauvages» que se structurera la relation éducative. Il appartient, alors, non seulement au directeur de recherche mais aussi au tuteur et, dans une certaine mesure aux membres du groupe de recherche de pratiquer le discernement : c'est cette capacité à repérer chez l'autre les potentialités, les richesses méconnues, c'est le regard positif mais sans complaisance, qui conduit le sujet à se penser et à se vivre comme singulier, toujours unique, et cependant semblable à l'autre, «qui n'est pas moi». Cette relation nous l'avons dit est médiatisée par un outillage conceptuel, par l'effort méthodologique mais aussi par plus d'empathie, ce qui permet à celui qui entreprend de suivre un tel chemin de recherche active de parvenir à l'autonomie, donc à sa propre liberté. Mais le dispositif de recherche active ne peut fonctionner que si s'instaure réellement une*

*«bonne relation» entre tous les partenaires, à savoir le praticien-chercheur, le directeur de recherche, le tuteur et le groupe. Les motivations profondes du formé, de l'éduqué vont, en se précisant au long de l'auto-formation assistée, constituer une réelle dynamique de formation. Il s'agit, en effet, pour lui de parvenir non pas à écrire ses mémoires, ni même de faire un mémoire mais de produire son mémoire. » (1)*

Ajoutons que le thème de l'auto-formation assistée est un héritage desrochien, notamment avec la vision communautaire de l'apprentissage. Cela a été également enrichi par le cadre conceptuel, d'une part, de Guy AVANZINI avec sa vision personaliste de l'éducation et de la formation, et d'autre part, avec Joffre DUMAZEDIER et Bertrand SCHWARTZ pour leur vision du courant de la promotion sociale, le formé étant un acteur social.

La formation préparant au DHEPS nécessite 1080 heures, qui sont dispensées durant les trois ans de cette façon : une partie minime du temps est réservée au tutorat et au suivi personnalisé, un tiers des heures aux apprentissages collectifs et fondamentaux, tels que les enseignements, le groupe de travail et les journées d'étude. Deux tiers des heures sont consacrées à l'auto-formation et à la réalisation du mémoire de recherche. La première année, il y a neuf regroupements de trois jours. Pour la deuxième, il y a le même nombre de rassemblements, mais cette fois-ci sur deux jours. La dernière année est consacrée à la rédaction du mémoire. Quant au profil du public, cette formation est adressée à toute personne pouvant justifier d'une expérience professionnelle, sociale ou militante de cinq années, quel que soit le secteur d'activité. En ce qui concerne les conditions d'admission, il faut donc pouvoir justifier de ces cinq ans. Puis, un dossier de candidature est à remplir, suivi d'un entretien. L'effectif maximal tourne autour de trente.

Pour les entretiens, nous avons constitué un groupe significatif de sept personnes

**\*\*\* D1** : femme, cadre socio-éducatif avant la formation, niveau d'étude bac + 2, formation faite en 1989/1992 (39/42 ans),

**\*\*\* D2** : homme, technicien de prévention, niveau d'étude bac + 5, formation faite en 1989/1994 (48/53 ans),

**\*\*\* D3** : homme, directeur adjoint, niveau d'étude bac + 4, formation faite en 1990/1993 (46/49 ans),

**\*\*\* D4** : femme, chercheur en laboratoire et responsable de formation, niveau d'étude bac+2, formation faite en 1990/1994 (43/47 ans),

**\*\*\* D5** : femme, surveillante-enseignante école d'infirmière, niveau d'étude bac + 2, formation faite en 1991/1994 (37/40 ans),

**\*\*\* D6** : homme, formateur-consultant, niveau d'étude bac + 2, formation faite en 1992/1994 (39/41 ans). Il a abandonné la formation la troisième année,

**\*\*\* D7** : homme, coordinateur animation de quartier, niveau d'étude bac + 3, formation faite en 1992/1995 (37/40 ans). Il a abandonné la formation la troisième année.

La formation DHEPS nous a paru également offrir de réelles possibilités de recherche, notamment en raison de l'adultagogie employée, du rôle du groupe et du mémoire à réaliser

### **IV 3 : DIFFICULTES RENCONTREES ET LIMITES DU PROTOCOLE DE RECHERCHE**

Avant de poursuivre, nous allons dresser un état des lieux des difficultés rencontrées. Cela nous amènera à poser des réserves méthodologiques à notre travail. Concernant la méthode d'investigation, les adultes sont censés s'exprimer sur leur vécu en formation. Les interviews, tout comme les questionnaires d'ailleurs, repèrent bien une partie du vécu, mais ils identifient surtout les représentations de l'acteur interrogé. La conversation ne porte donc pas sur les faits réels, mais plutôt sur la représentation de ces derniers. Cependant, cela n'enlève en rien la pertinence de la méthode. En effet, les représentations sont toujours en lien avec l'expérience et peuvent nous éclairer sur celle-ci. Un autre aspect porte sur le fait d'interroger des individus sur leur formation deux ou trois ans, voire dix ans après. La mémoire humaine aura réalisé tout un travail de lissage des souvenirs. Ainsi, elle aura harmonisé les chocs, rasé «les pics», atténué l'intensité affective. Le risque sera de recueillir des témoignages artificiels, sans couleur et fort loin de la réalité vécue. Là encore, le travail d'assemblage et de comparaison permettra de lutter contre cet aspect là. C'est en partie pour

cela que nos questions ont eu pour fonction d'aider les personnes à «fouiller» leur mémoire, à préciser des événements et donner du détail.

Dans le cadre des interviews, nous n'avons pas été directif, mais plutôt guidant. Nous avons essayé de respecter le rythme de chacun et de laisser du temps aux personnes pour s'exprimer. Par ce procédé, des questions et certains thèmes ont été très peu abordés, voire absents pour quelques entretiens. Or, cela limite le travail de comparaison entre les témoignages, étant donné l'inégalité devant la quantité de contenu. Un autre manquement méthodologique concerne la maladresse de certaines questions, posées à un moment non opportun ou formulées de manière confuse. Puis, la méthode d'investigation porte uniquement sur les trois phases spatio-temporelles. Afin d'affiner notre méthodologie, nous aurions pu ajouter un questionnaire pour les formateurs et les responsables de ces instituts. Cela aurait permis de relativiser davantage les conversations.

D'autres remarques peuvent être apportées, notamment au sujet de la population retenue, et sur le fait que les organismes aient pré-sélectionné les personnes interrogées. Il est possible qu'ils aient choisi des individus, qui mettent en évidence le caractère bénéfique de la formation et de l'institut. Toutefois, cet argument semble avoir très peu de poids, tant nos consignes pour la pré-sélection étaient précises. Puis, la plupart des adultes interviewés n'ont pas uniquement parlé d'un vécu positif. Un certain nombre de critiques ont été prononcées envers les trois formations étudiées. Autre élément, l'hétérogénéité du public aurait pu être un obstacle pour l'observation et l'analyse des données. Dans l'expérience initiatique, nous avons surtout parlé des garçons et des

adolescents. Or, nous avons choisi des hommes et femmes. Toutefois, nous avons bien précisé que l'initiation concernait également les femmes. Puis, l'activité formative étant ouverte à tout le monde, cela permettra de vérifier si le sexe est un élément influent sur le processus latent étudié. De plus, les adultes sont concernés par la problématique promotionnelle et transformatrice. Les résultats de notre recherche devront donc intégrer ces limites méthodologiques. Cela étant posé, nous allons passer à l'étude des résultats, par la reprise de chaque phase de l'initiation et de leur application au champ de la formation.